

Réunion du réseau le 7 septembre 2021

Le focus de la réunion du réseau du 7 septembre 2021 était porté sur les questions relatives à la participation de la population aux projets scientifiques. Alexander Seifert ([École de travail social de la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse, FHNW](#)) et Susanne Tönsmann ([PWA](#)) ont mené [une étude intéressante et représentative sur ce sujet](#), avec pour résultat : environ la moitié de la population est intéressée à participer à la recherche !

Ce constat réjouissant a constitué le point de départ de notre discussion, répartie en trois groupes : Comment motiver les citoyen:ne:s à participer à des projets de sciences citoyennes ? De quelle manière pouvons-nous vaincre les inhibitions qui empêchent de nombreuses personnes de participer ? Les discussions ont soulevé de nombreuses idées et approches ainsi que des nouveaux questionnements.

[Le Mural, lié à ce document](#), résume les réflexions issues des séances de brainstormings. Nous n'avons pas trouvé de solution universelle – cependant l'une des principales conclusions est que les solutions varient en fonction du projet et doivent être choisies de manière très spécifique.

Sortir de la bulle

Les sciences citoyennes évoluent souvent au sein d'une bulle et ont du mal à atteindre de nouveaux groupes cibles. Afin de faire sortir les sciences citoyennes de cette bulle, nous devons commencer par le faire nous-mêmes. Voici quelques suggestions issues des discussions :

- De nombreux projets disposent en principe d'un **nombre suffisant de participants**. Cela les empêche de rechercher de nouvelles personnes - ce qui est porte préjudice à l'hétérogénéité des co-chercheurs et chercheuses.
- L'**échange avec d'autres prestataires de projets** s'occupant d'autres groupes cibles pourrait servir à entrer en contact avec de nouvelles personnes.
- Il a également été recommandé d'utiliser les **différentes perspectives au sein d'une équipe de projet**. Graphistes, webmasters, expert:e:s en informatique, administrateurs et administratrices – chacun-e d'entre eux/elles apporte une variété de perspectives différentes. Cette pluralité a un grand potentiel qui est souvent sous-utilisé.

La manière et l'endroit où nous pouvons chercher et encourager la participation de nouveaux groupes cibles (mot-clé "aller là où se trouvent la population ") sont expliqués plus en détail dans le contexte de la suppression des seuils d'inhibition.

Motivation

48% des répondants sont intéressés par une participation à la recherche participative. Néanmoins, seuls quelques-uns ont déjà participé à des projets. Voici quelques réflexions issues de notre brainstorming sur la manière de motiver la population à participer.

- **Créer des situations gagnant-gagnant** : Les sciences citoyennes devraient être bénéfiques pour les deux parties - la science et les citoyen:ne:s impliqué:e:s.
- La valorisation des participant :e :s est un feedback important : il faut leur montrer que leur recherche est entendue, leur montrer les résultats de leur travail. Ils/elles peuvent être invités à des présentations ou même avoir l'occasion de présenter eux-mêmes les résultats. En fonction du projet, des cadeaux physiques (par exemple, un outil de travail ou une publication imprimée) sont également possibles.
- **Un contact étroit et des échanges réguliers** entre les participant :e :s au projet sont un facteur important pour maintenir et renforcer la motivation.
- Promouvoir les sciences citoyennes dans des **lieux publics** (e.g. le marché) où les personnes intéressées peuvent poser leurs questions. En lien avec ces stands de marché, il est également possible de s'inscrire à des projets ou, le cas échéant, de faire les premiers pas sur place.
- **Gamification** : des approches ludiques permettent de motiver les amateurs et amatrices à participer à la recherche. Cela peut aussi avoir un caractère légèrement compétitif : Les participants collectent des points pour monter de niveau et débloquer de nouveaux défis.

Réduire les seuils d'inhibition

Environ la moitié des personnes interrogées ont déclaré ne pas vouloir participer à une recherche participative. Outre des raisons générales telles que "le manque de temps" ou "le manque d'envie", un manque de connaissances et d'informations sur les projets existants a souvent été cité. La façon dont nous pouvons surmonter ces obstacles a également fait l'objet d'une discussion animée :

- Les **plateformes** telles que Schweiz forscht doivent être mieux connues afin que les projets puissent être mieux promus.
- Les projets doivent être annoncés là **où les gens se trouvent au quotidien ou durant leurs loisirs** : dans les zoos, les musées, les foires commerciales, dans la paroisse. De cette manière, il est possible d'atteindre un nouveau public.
- **Établir un lien avec la vie quotidienne** : La recherche semble lointaine et sans intérêt pour de nombreuses personnes. Si nous montrons comment la recherche joue un rôle dans la vie quotidienne, les inhibitions peuvent être réduites.
- **Terminologie** : le choix des mots joue un rôle important. La population peut avoir l'impression que des termes tels que "recherche", "sciences citoyennes" ou "participation" sont rebutants ou, du moins, ne les concernent pas. Le langage utilisé doit **être adapté au public cible**.

- **Montrer aux citoyen:e:s leurs propres valeurs et leurs compétences** - est un bon moyen de faire tomber les réticences de base.
- La mise en réseau par le biais d'organisations existantes telles que des associations, les forums en ligne, les groupes de discussion, les groupes d'intérêt, etc. nous ouvre un nouveau public cible.

Les participant:e:s suivant:e:s ont participé à la discussion :

- Sandra Gloor, *SWILD*
- Stefan Wiederkehr, *Zentralbibliothek Zürich*
- Ruth Swoboda, *inatura Dornbirn*
- Markus Böhm, *BAFU*
- Eliane Suter, *Züri begrünt*
- Jenny Casetti, *catta gmbh*
- Anouk Taucher, *SWILD*
- Kathrin Rapp, *Zoologischer Garten Basel*
- Loretta Seglias, *Liechtenstein-Institut*
- Daniel Wyler, *UZH*
- Ursina Roffler, *Citizen Science Center Zürich*
- Lukas Tribelhorn, *Institut für Kommunikationswissenschaft und Medienforschung, UZH*
- Michele Hofmann, *Institut für Erziehungswissenschaft, UZH*
- Séverine Trouilloud, *Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne, UNIL*
- Christa Muth, *Objectif Sciences International*
- Alexander Seifert, *Institut Integration und Partizipation, Hochschule für Soziale Arbeit FHNW*
- Susanne Tönsmann, *Partizipative Wissenschaftsakademie*
- Olivia Höhener, *Partizipative Wissenschaftsakademie*
- Tiina Stämpfli, *Science et Cité*
- Jeanne Six, *Science et Cité*
- Matthias Ammann, *Science et Cité*